

## LA BANNIERE DU PRINCE IMPERIAL

La Fanfare "*LES ENFANTS DE CASSENEUIL*" fût créée en 1859 par les Frères des Écoles Chrétiennes, dont le Pensionnat était situé à Saint-Jean où se trouve actuellement l'hôtel "La Résidence" ; elle était l'une des plus anciennes sinon la plus ancienne du département et comprenait une soixantaine d'exécutants.

Au bout d'un certain temps lorsque des Sociétés musicales se créèrent dans beaucoup de villes, on organisa des concours dans diverses régions, au cours desquels la fanfare de Casseneuil gagna de nombreux prix et médailles dont trois à l'effigie du Prince Impérial : une en or au concours de VILLENEUVE S/LOT en 1869, une d'argent au concours de Rodez en 1868, et enfin la troisième en argent également, à Agen en 1870.

Sa renommée dépassa bientôt les limites départementales. C'est à l'occasion de la visite d'un Ministre accompagné du Préfet de Lot et Garonne qui était à l'époque Monsieur Gustave de Richemont, grand oncle du maire actuel de Tombeboeuf, que ces visiteurs frappés par le dynamisme de cette Société Musicale et par le talent de ses membres, en parlèrent en haut lieu, et en 1869, il fût décidé d'offrir au nom du Prince Impérial une bannière à la Fanfare de Casseneuil ; elle fût expédiée par chemin de fer, mais le colis s'égara.

Sur ces entrefaites, la guerre avec la Prusse ayant éclaté, elle n'arriva à destination qu'après la fin des hostilités, ayant été bloquée en gare d'Orléans par l'invasion des Prussiens. Cette bannière de couleur verte a comme inscription en lettres d'or : "DON du PRINCE IMPERIAL à la FANFARE de L'ECOLE CHRÉTIENNE de CASSENEUIL, et dans le bas, en médaillon "1870".

L'Empire étant tombé, la lutte était chaude entre les bonapartistes qu'on appelait les "Badinguet"(nom qu'avait emprunté à un maçon Louis Napoléon lorsqu'il s'était évadé du fort de Ham en 1846 après six ans de captivité) ou encore d'une façon moins élégante, mais très fréquente "les culs blancs" et les républicains qu'on appelait "les culs rouges".

Aussi pour éviter les incidents qui auraient pu se produire lors des manifestations musicales, avait-on eu soin de voiler d'un crêpe noir l'inscription "Don du Prince Impérial" qui risquait de paraître séditieuse aux yeux de certains, mais dont les musiciens casseneuillois étaient très fiers.

En 1875, eût lieu un concours de musique à Périgueux. Notre Société y participa ; comme toujours les concours de lecture à vue, morceau de choix, et morceau imposé ont lieu le matin, et après un bon banquet, l'après-midi est réservé au défilé de toutes les Sociétés musicales, bannière en tête à travers les rues de la ville.

Le repas était copieux , les vins généreux et en sortant de table quelques oreilles étant chaudes, certains Casseneuillois décidèrent d'ôter de la bannière, le crêpe qui cachait l'inscription dont ils étaient si fiers, fierté qu'ils manifestèrent de vive voix (certainement pas en sourdine) pendant le défilé.

Inutile d'ajouter qu'étant donné l'époque, cette manifestation ne fut pas du goût de tous les spectateurs, quelques invectives et même quelques horions furent échangés. Finalement le calme revint et le défilé se poursuivit sans autre incident.

Pour en éviter le retour, les dirigeants de la Société confièrent en dépôt cette bannière à un musicien, Mr Loubières, père de l'ancien chef de musique, et procédèrent en 1886 à l'achat d'une nouvelle enseigne, où se trouvent en bonne place parmi trente autres, la médaille d'or et les deux d'argent à l'effigie du Prince Impérial et qui, les luttes politiques étant terminées depuis longtemps, nous valaient de chaleureux applaudissements lorsqu'elles étaient remarquées aux différents concours et festivals auxquels nous participions. Elles témoignaient de l'ancienneté de notre Société qui était partout la doyenne.

En 1953 à Biarritz qui doit tant à l'impératrice Eugénie, les organisateurs du concours nous reprochèrent même de ne pas avoir porté la bannière du Prince Impérial.

Elle n'est ressortie qu'à deux reprises, la première à l'occasion d'un défilé dans Casseneuil en 1937, et la deuxième fois en 1960 pour célébrer le centenaire de la Fanfare que nous fêtons avec un an de retard ; avec sa soeur, elle attend l'occasion de réapparaître en tête d'une Société reconstituée dont les membres seront fiers de montrer l'honneur qui avait été fait jadis à nos anciens, et qu'ils avaient gagné par leur talent.

Fort heureusement, la lutte entre républicains et bonapartistes est terminée depuis de très nombreuses années, et si l'on dit que l'art n'a pas de patrie, on peut ajouter que depuis longtemps, la musique, au moins dans notre région, n'a pas de politique ; les membres de la Fanfare venaient de tous les horizons, l'amour de la musique et l'amitié étaient la seule note dominante.

D'ailleurs il en est de même dans les différentes harmonies ou fanfares auxquelles j'ai eu le plaisir d'appartenir; comme quoi, la musique adoucit les moeurs, et l'incident de Périgueux ne fut sans doute que l'exception qui confirme la règle.

Hélas, la relève n'étant plus assurée, nos instruments ont dû subir le sort de nos bannières, être rangés au fond des placards, en attendant que quelques jeunes reprennent le flambeau. C'est mon voeu le plus cher, et, j'en suis persuadé, celui de tous les anciens musiciens Casseneuillois.

*Raoul LABADE*

## La bannière de la Société musicale de Casseneuil a fêté son centenaire

C'EST une bien longue histoire celle de la vie de la Société musicale de Casseneuil. Il est vrai qu'en plus de cent années d'activité, divers événements peuvent se produire au sein d'une association. Il en est un d'ailleurs qui

fut particulièrement marquant : son centenaire qu'ont célébré tous ensemble à Tombebœuf les musiciens de Casseneuil.

En 1869, en effet, Eugène-Louis-Jean-Joseph Napoléon, prince impérial, fit don d'une bannière à

la société. C'est M. Gustave de Richemont, alors député de Lot-et-Garonne, et grand oncle du maire actuel de Tombebœuf, qui, reçu à Casseneuil par la fanfare, parla du dynamisme de la Société musicale. Le reste fut une simple

question administrative et de... temps. En effet, la bannière, partie en 1869 de Paris, s'égara en cours de route. Elle fut retrouvée, deux ans plus tard, en 1871, en gare d'Orléans. Elle continua son chemin et arriva finalement à Casseneuil, où elle retrouva les membres de la société qui désespéraient quelque peu de voir arriver ce cadeau. Les frères, qui dirigèrent la fanfare jusqu'en 1904, mirent en bonne place la bannière qui, aujourd'hui encore, est toujours à l'honneur.

Plus que jamais elle l'était en ce dernier dimanche de fêtes, où M. Loubières, qui succéda à M. Senchou, à la tête de la société en 1927, avait convoqué ses troupes pour célébrer le centenaire dans la joie.

Après la messe en musique, dite par M. le curé Bigos, les musiciens se retrouvèrent autour de M. de Richemont, à l'hôtel du Nord, pour un amical banquet.



Une bannière (celle de gauche) lourde de souvenirs.

(Photo « Sud-Ouest », op. Jean-Jacques Filhol.)